

PROTECTION DE L'ENFANCE

Des psys sur la route de l'écoute

■ Une équipe mobile psycho-socio-éducative sillonne la campagne rennaise à la rencontre des ados en difficulté. Originalité: elle reçoit dans son cabinet de consultation sur roues.



“ J e n'ai pas de problème ” : la jeune fille de 13 ans, dont les agressions jalonnent déjà le parcours judiciaire, se mure dans le silence. Approchée par l'équipe mobile de Sylvie Tordjman, chef du service hospitalo-universitaire de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de Rennes, qui parcourt la campagne dans un utilitaire, l'adolescente change finalement d'attitude à la seconde visite. “ C'est même elle qui fixera les rendez-vous suivants et demandera à l'équipe mobile de se déplacer chez elle, dans sa famille. Nous avons été très surpris par son évolution ”.

Laisser le choix aux familles

Toucher les adolescents en difficulté qui n'ont pas de demande explicite, c'est l'ambition de cette équipe pluriprofessionnelle (deux pédopsychiatres, trois psychologues, deux infirmiers, une éducatrice spécialisée, un cadre de santé, une assistante sociale, trois internes en psychiatrie, une psychanalyste et une secrétaire médicale), qui éprouve avec succès une formule inédite: un cabinet de consultation sur roues avec table, banquettes et même une salle d'attente. Un dispositif commode pour intervenir près du domicile ou de l'école. “ Il fallait un lieu neutre, alternatif, pour laisser le choix aux familles de nous accueillir ou non chez elles. Et c'est important aussi pour les professionnels de ne pas se sentir intrusifs et d'établir ainsi une vraie alliance thérapeutique ”, explique Sylvie Tordjman. Pour éviter aux jeunes, souvent isolés, de tomber dans la dépression, voire d'en arriver au suicide ou à la délinquance, l'équipe a choisi d'intervenir le plus en amont possible auprès des enfants de 10 à 15 ans. Une mission de prévention reposant sur un précieux

réseau de “ médiateurs ”, qui repèrent très tôt les symptômes du mal être: “ les écoles, les médecins généralistes et la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ”. “ Maintenant, en cas d'urgence on peut proposer aux familles, un intermédiaire qui intervient de suite, explique Vincent Berthelot, directeur adjoint du collège du Chêne vert. Alors qu'il est difficile d'obtenir rapidement un rendez-vous aux CMP ”.

L'équipe se limite à dix interventions, le temps de mettre le jeune en confiance et d'évaluer ses besoins d'accès aux soins. Si nécessaire, des relais sont alors mis en place: une aide éducative ou une psychothérapie au long cours. Et l'équipe veille sur la prise en charge, pendant un an, “ pour éviter la rupture du suivi thérapeutique fréquente chez les jeunes ”, indique le médecin.

Croiser les regards

Cette brigade de l'écoute est née en 2005, avec l'équivalent d'un budget d'hôpital de jour de douze personnes entièrement pris en charge par le centre hospitalier Guillaume Régnier et l'Agence régionale de l'hospitalisation. Et un coût supplémentaire d'environ 300 000 euros pour le bureau mobile, intégralement financé par l'Opération pièces jaunes. Sur les routes depuis mars 2006, le service a déjà touché 126 jeunes en un an, et la fréquentation s'accroît encore depuis le début 2007.

Un succès qui repose sur une dimension pluri-professionnelle et des méthodes particulières: “ nous intervenons toujours en binôme, et cela dès le premier appel téléphonique avec la famille, car l'accroche est essentielle, souligne Matthias Wiss, le pédopsychiatre qui anime l'équipe. Croiser les regards entre le social et le médical évite d'enfermer le jeune dans une image figée, ce qui est important pour le diagnostic mais aussi pour la perception que le jeune se fait de lui-même et la représentation que les autres se font de lui ”. C'est presque toujours la famille qui appelle sur les conseils des “ médiateurs ”. “ Nous allons vers eux physiquement, mais nous laissons les familles se responsabiliser en prenant le premier contact, insiste Sylvie Tordjman. Et au jeune qui ne formule pas de demande, nous expliquons que nous sommes interpellés dans notre mission de soignants, et qu'on ne peut pas le laisser dans la souffrance. Ce message est très mobilisateur ”. Il arrive que des adolescents refusent les premiers rendez-vous. “ Mais une fois que le travail a commencé avec les autres membres de la famille, le jeune finit toujours par se sentir concerné ”. ■ S.M.

CONTACT

Équipe mobile de
Rennes: 02 99 51 06 04